

Continuité

Boulevard Saint-Laurent : Lieu des possibles

Pierre Ancil

Le boulevard Saint-Laurent
Numéro 88, printemps 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/15744ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ancil, P. (2001). Boulevard Saint-Laurent : Lieu des possibles. *Continuité*, (88), 24–27.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

BOULEVARD SAINT-LAURENT

Lieu des possibles



*Sur la Main, la vie s'invente. De l'époque coloniale à l'ère
cybernétique, du refus de l'étouffement urbain
à celui des diktats sclérosants, le boulevard Saint-Laurent
apparaît comme un espace des possibles.*

Prise de vue du boulevard Saint-Laurent,
au coin de l'avenue des Pins, en 1932.

Photo : Archives de la Ville de Montréal

par Pierre Anctil

Le boulevard Saint-Laurent est surtout connu pour sa vie nocturne, ses commerces bigarrés et comme le lieu par excellence de la présence immigrante dans la métropole. Les Montréalais qui se rendent en grand nombre sur cette artère emblématique ne manquent pas de noter tout autour d'eux les traces d'un passé complexe mais déroutant, et le plus

souvent difficile à décoder au premier abord. Le fait est que la *Main*, contrairement à la réputation qu'on lui a faite pendant longtemps, résiste à se dévoiler au premier regard et qu'elle ne livre pas facilement tous ses secrets. Qui se doute que le boulevard d'aujourd'hui porte l'empreinte de toutes les périodes historiques qui ont caractérisé Montréal? Qu'il a vu descendre sur lui trois siècles de transformations sociales et culturelles qui ont façonné la ville d'aujourd'hui?

NAISSANCE D'UN BOULEVARD

L'orientation actuelle du boulevard, sur un axe nord-sud fortement déporté vers l'ouest, est née d'un aménagement souhaité par les Sulpiciens à la fin du XVII^e siècle. Les premiers propriétaires de l'île, alors préoccupés de faire émerger sur le coteau Saint-Louis un cadastre urbain digne de ce nom, tracent perpendiculairement à la rue Notre-Dame une petite rue qui porte le nom de Saint-Lambert. Celle-ci, qui figure bien nette-

ment sur le plan préparé par Dollier de Casson en 1672, donnera naissance au fabuleux boulevard qu'arpentent aujourd'hui les Montréalais de toutes origines. En 1717, quand les seigneurs de Montréal voudront ouvrir des peuplements agricoles plus au nord sur l'île, le long des côtes Saint-Laurent, Sainte-Catherine, de Liesse et des Vertus, ils prolongeront ce petit bout de rue pour dessiner exactement dans le même axe un « grand chemin du Roy », bientôt appelé lui-même chemin Saint-Laurent. Il s'agit là très précisément du tracé qu'emprunte actuellement la *Main* dans sa traversée des quartiers les plus peuplés du Montréal contemporain. Pendant que la ville s'érige sous le Régime français et qu'elle prend son envol économique, des considérations géopolitiques viennent troubler son développement. Montréal, qui ouvre la voie au continent tout entier, se trouve du fait même sur la route d'invasion des autochtones plus à l'ouest. Après avoir été entourée pendant plusieurs années d'une palissade de bois, Montréal est bientôt protégée d'une fortification en pierre que l'on parachève en 1744, après presque 30 ans d'efforts. Sur le flanc nord, plus vulnérable à une attaque militaire en raison de son élévation géographique, une seule ouverture prend forme, celle de la porte Saint-Laurent construite en 1732. De là s'élance le chemin Saint-Laurent, seule voie de communication terrestre vers l'intérieur des terres. Au pied de ce verrou stratégique se développe aussitôt un faubourg né du lotissement des terres agricoles, qui portera lui aussi au siècle suivant le nom de Saint-Laurent. L'espace commence en effet à manquer au milieu du XVIII^e siècle à l'intérieur des murs de la ville. Les habitants de Montréal, comme tous les Nord-Américains, aspirent à échapper à l'emprise d'un habitat urbain jusque-là hiérarchisé à l'europpéenne. Ils cherchent à occuper des territoires non balisés, donnant sur un continent sans fin. C'est ainsi que peu à peu marchands, entrepreneurs, artisans et voyageurs de tout acabit préféreront tourner le dos à la ville fortifiée et s'installer à demeure sur ce chemin Saint-Laurent bordé de terres agricoles à perte de vue. Les nouveaux résidents du faubourg, qui investissent un terroir jamais exploité autrement que par la charrue, lancent ainsi timidement à partir de 1750 un mouvement de société jusque-là inconnu dans la ville et qui fera

la fortune de Montréal au siècle suivant: l'urbanisation sans contrainte aucune. Toute cette activité de lotissement et de construction résidentielle, qui culminera sur le Plateau Mont-Royal entre 1880 et 1914, s'ancrera ainsi dans un espace déjà dominé par le chemin Saint-Laurent et orienté géographiquement par lui. Le mouvement d'occupation des terres sur l'île sera certes lent, mais constant et inexorable. En 1792, les limites légales de la ville sont portées à 100 chaînes de la fortification, soit jusqu'à l'actuelle rue Duluth. En 1806, les deux tiers des Montréalais vivent dans les faubourgs, et vers 1825, la rue Saint-Laurent est devenue l'axe d'affaires nord-sud le plus important de l'île de Montréal.

VIRAGE INDUSTRIEL

Au cours de cette époque qui mène au milieu du XIX^e siècle, l'axe de la *Main* devait ressembler à une succession de petites maisons en bois semi-rurales, portant déjà en germe les fonctions entrepreneuriales, commerciales et industrielles qui seraient le moteur du développement vertigineux du quartier après 1880. Recherche de nouveaux marchés, fabrication d'objets utilitaires et transformation de la matière brute produite dans l'arrière-pays marquent déjà à ce moment la rue Saint-Laurent en émergence, soit toutes des préoccupations révolutionnaires dans une ville qui entre dans l'ère industrielle. Les richesses et les besoins en main-d'œuvre engendrés par ces activités nées dans les faubourgs sont tels que ces nouveaux quartiers supplantent bientôt en dynamisme et en capacité de développement économique les anciens situés près du littoral. La situation mène à la création de villes concurrentes à Montréal.



Vers 1825, la rue Saint-Laurent est devenue l'axe d'affaires nord-sud le plus important de l'île de Montréal. Encore aujourd'hui, les commerces de toute nature sont dispersés de part et d'autre du boulevard.

Photo: Clara Gutsche, « 5157 St. Lawrence Boulevard, Montréal, Québec », Musée canadien de la photographie contemporaine

L'édifice Peck, à l'angle de Saint-Viateur, est l'un des témoins de l'époque industrielle du boulevard Saint-Laurent.

Photo: Dinu Bumbaru





Bien qu'elle ait été sauvée de la démolition dans les années 1970, l'église Saint-Jean-de-la-Croix, construite en 1926-1927 et située dans la Petite Italie, est maintenant fermée.

Photo: Dinu Bumbaru

En 1861, la municipalité du village Saint-Jean-Baptiste est créée au nord de la ville de Montréal. Treize ans plus tard, 8000 personnes se sont établies à l'intérieur de ses frontières. En 1878, c'est au tour du village de Saint-Louis du Mile-End d'apparaître au-delà de l'actuelle avenue Mont-Royal. Le nouveau village englobe sur son territoire un tronçon du boulevard Saint-Laurent. Un an avant son annexion par la Ville de Montréal, en 1908, la municipalité compte 25 000 âmes et abrite une vingtaine d'usines surtout liées au domaine de la confection. Quelque 5000 ouvriers y travaillent.

L'essor foudroyant du secteur manufacturier et de l'industrie légère le long de l'axe nord-sud, rebaptisé « boulevard Saint-Laurent » en 1905, allait coïncider avec un autre phénomène social qui allait transformer complètement le visage de Montréal, soit l'arrivée massive d'immigrants issus d'Europe orientale et méridionale. À la fin du XIX^e siècle, la progression de la demande au Canada pour des biens de consommation courants est constante, et la *Main* devient entre autres le principal lieu de la production de vêtements au pays. Des progrès technologiques majeurs, comme l'électrification et la construction d'usines « modernes » sur le boulevard Saint-Laurent, provoquent l'émergence dans le quartier d'un vaste prolétariat. L'appel de main-d'œuvre est tel dans ce secteur que les Montréalais

seuls ne peuvent le satisfaire. Pour la première fois, sous le gouvernement Laurier, le Canada ouvre ses portes à une immigration à grande échelle : plus de deux millions et demi d'étrangers franchissent les frontières du pays entre 1905 et 1914, dont un nombre important se fixe à Montréal.

VISAGE MULTIETHNIQUE

Sur le boulevard Saint-Laurent, un monde en remplace un autre. Dès le tournant du XIX^e siècle, les immigrants venus surtout d'Europe de l'Est et du Sud prennent Montréal d'assaut en remontant ce fameux axe nord-sud. Parmi eux, les Juifs de Russie. Dès les années 1910, ils forment le groupe ethnique dominant dans la ville. En fait, l'impact des yiddishophones est si marquant que, pendant les 50 premières années du siècle, le yiddish sera la langue la plus parlée à Montréal après le français et l'anglais. La *Main* et le quartier environnant basculent ainsi en quelques années dans le giron de la pluriethnicité, au point de devenir le haut lieu de la diversité culturelle à Montréal. Ce phénomène allait s'amplifier tout au long des années 1920 et 1930.

Surgiront ainsi sur les abords du boulevard Saint-Laurent un réseau très dense de synagogues, de syndicats radicaux, d'institutions culturelles et même une école littéraire yiddish tout à fait originale qui s'attachera à décrire le milieu physique et social environnant. Pendant que les Juifs s'installent au nord de l'avenue des Pins, une communauté chinoise s'enracine entre la rue Viger et l'actuel boulevard René-Lévesque, et fait surgir un *chinatown* très remarqué des

Montréalais. Plus haut sur la *Main*, à la hauteur de l'avenue Bernard, l'établissement d'une gare ferroviaire favorise l'établissement d'une colonie italienne qui s'articule autour de la rue Jean-Talon et qui prend son envol avec la construction en 1918 de l'église Notre-Dame-de-la-Défense. Après la Deuxième Guerre mondiale, une nouvelle vague d'immigrants italiens, portugais, grecs et plus récemment sud-asiatiques, latino-américains et africains, investit à son tour le boulevard Saint-Laurent pendant que les communautés plus anciennes prennent le chemin de la banlieue cossue.

LE BOULEVARD DES EXCÈS

Le boulevard Saint-Laurent n'attire pas que les citoyens de pays lointains. Bien des Montréalais le fréquentent au XX^e siècle comme une marge où se desserre l'étau des conventions sociales et religieuses omniprésentes dans d'autres quartiers résidentiels plus homogènes. C'est ainsi que la *Main* devient le refuge dans la ville de toute une série d'activités et de contextes jugés déplacés ou déviants par les pouvoirs en place, dont le théâtre, le burlesque, le night-club, le cabaret à chanson, le jazz, les boîtes à strip-tease... Cette effervescence conduit même selon les époques à des comportements menaçants, comme la prostitution, les paris illicites et le crime organisé en général, à telle enseigne que la *Main* au sud de la rue Sherbrooke s'acquiert une réputation peu reluisante. Pendant la période de la prohibition aux États-Unis, qui s'étend de 1919 à 1933, Montréal attire une clientèle qui comprend que l'alcool coule à flots dans la ville. Ces excès conduiront à l'enquête publique sur la criminalité menée en 1954 par Pax Plante et Jean Drapeau et qui se soldera, sous prétexte d'assainissement des mœurs, par la démolition de tout le quartier situé immédiatement au nord de la rue Sainte-Catherine.

Parce qu'il constitue un espace en retrait des tendances plus conservatrices de la société montréalaise, le boulevard Saint-Laurent verra aussi la naissance de mouvements d'idées et de modes d'expressions culturelles qui connaîtront une trajectoire fulgurante dans le Québec d'aujourd'hui. Les premiers programmes féministes d'action sociale verront en effet le jour sur la *Main* au tout début du XX^e siècle. Ils aboutiront entre autres choses à la création en 1908 d'une

première institution d'enseignement supérieure pour femmes. C'est ce courant qui allait imposer quelques décennies plus tard à l'échelle québécoise le droit de vote et l'égalité juridique pour les femmes. Les premières manifestations d'une culture artistique québécoise francophone se sont aussi exprimées sur le boulevard Saint-Laurent dans l'entre-deux-guerres, notamment au Monument-National, quand des figures comme Juliette Béliveau, la Bolduc, Alys Robi, Olivier Guimont père et fils, la Poutine et Gratien Gélinas créèrent de toutes pièces un répertoire culturel original en français. De cette ruche ont essaimé des modèles artistiques qui allaient à terme ouvrir la voie à la Révolution tranquille, et dont nous sommes tous les héritiers aujourd'hui.

Pierre Anctil est chercheur invité à Pointe-à-Callière, au Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

LE
Retour
Des
TRÉSORS

POLONAIS

du
8 février
au
6 mai
2001

Revivez l'odyssée d'un fabuleux trésor ! La précieuse collection du château royal de Wawel de Cracovie est de retour à Québec et pour la première fois exposée au grand public. Un rendez-vous unique avec l'ART et l'HISTOIRE.

MUSÉE DU QUÉBEC ■■

Renseignements : (418) 643-2150
1 866 220-2150
www.mdq.org

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
L'exposition est présentée grâce à la collaboration du château royal de Wawel.

Une
présentation
de la

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
Québec ■■

Radio-Canada
Télévision

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Sabre dit « korbala », Turquie, fin du XVIII^e siècle.
Collection : château royal de Wawel, Cracovie. Photo : Stanislaw Michalski.

PROCHAINEMENT

Le Centre de conservation du Québec en collaboration avec la Fondation du patrimoine religieux lancera bientôt la publication *Les biens d'église : conservation et entretien du patrimoine mobilier*.

Destinée aux responsables de fabriques, aux communautés religieuses et aux dépositaires de collections patrimoniales, elle leur montre comment manipuler, entretenir, exposer et ranger convenablement les œuvres et les objets de notre patrimoine.

En vente à la mi-avril au coût de 15 \$, commandez-la sans tarder à l'une ou l'autre des adresses suivantes :

Centre de conservation du Québec
1825, rue Semple
Québec (Québec) G1N 4B7
Tel. : (418) 643-7001 Téléc. : (418) 646-5419
ccq@mcc.gouv.qc.ca

Fondation du patrimoine religieux du Québec
2065, rue Sherbrooke ouest
Montreal (Québec) H3H 1G6
Tel. : (514) 931-4701 Téléc. : (514) 931-4428
patrelq@cam.org

Fondation du
patrimoine
religieux
du Québec

Québec ■■
Centre de conservation
du Québec

Église Saint-Jean-Baptiste de Québec. Photo : Michel Elie, CCO